



Éditorial

Solidarités ici et là-bas

L'incendie de Notre Dame de Paris a causé à juste titre une émotion planétaire considérable et a déclenché le soir même une affluente de dons, notamment des grands groupes, dans une sorte de surenchère atteignant des sommes stratosphériques. Si l'on peut se réjouir de cet élan de solidarité, il reste en bouche une légère amertume : faut-il nécessairement attendre la catastrophe pour que la préservation du patrimoine soit véritablement prise en compte avec pour certains grands groupes une bonne stratégie publicitaire dont une partie sera remboursée par l'État ? Souhaitons que dorénavant une véritable politique de prévention et de conservation dotée de crédits soit mise en place...



Ne pourrait-on pas également considérer l'humanité comme notre patrimoine le plus précieux qu'il convient de sauvegarder et de protéger en développant une véritable politique de solidarité internationale ? Pourtant l'aide au développement ne fait pas vraiment recette, car peu spectaculaire, elle s'inscrit dans le long terme et concerne des pays lointains, que l'on connaît mal ; les ONG et les associations, souvent portées par les bénévoles, peinent à joindre les deux bouts. Un sursaut de solidarité internationale se produit quand un cataclysme met sous les feux des projecteurs des régions dévastées qui retomberont petit à petit dans l'oubli, évincées par d'autres actualités plus brûlantes.

L'accueil décent des réfugiés n'émeut plus guère de monde quand il ne suscite pas un franc rejet fondé sur la peur irrationnelle d'une invasion incontrôlée. Les naufrages et leurs lots de disparus ont repris de plus belle puisque le sauvetage des personnes en détresse (obligatoire dans le droit maritime) n'est plus financé et que les ports d'accueil se ferment. L'image du petit Aylan échoué sur une plage s'est effacée, comme l'émotion qui nous avait un temps submergés...

Et si la solidarité se construisait sur un temps long au-delà de l'urgence médiatique, tissée de discrétion, parcourue de silences et d'écoute pour avancer tous ensemble dans un respect mutuel, sans souci du paraître, mais en empathie avec l'autre ? Cette solidarité-là n'exclut nullement l'émotion, mais s'appuie sur un projet commun fondé sur une réflexion et au-delà d'un ressenti fugitif. Elle n'a nul besoin de gesticulations spectaculaires pour exister, mais s'épanouit dans les gestes concrets du quotidien.

Nous l'avons tranquillement fait vivre à l'occasion de notre marché de printemps annuel, passé dans une constante bonne humeur, chacun ayant à cœur que tout se passe pour le mieux. Nos clients flânant de stand en stand prenaient le temps de la discussion et certaines personnes un peu solitaires trouvaient là un moment de partage.

Si par gros temps, certaines sociétés arrivent à survivre et même à avancer ensemble, c'est bien par une solidarité agissante et quotidienne qui structure les rapports sociaux que ce soit au niveau individuel ou les moyens mis en œuvre par l'État pour venir en aide aux plus fragiles et réduire ainsi les inégalités.

La pauvreté des zones entières abandonnées des pouvoirs publics favorise l'implantation de tous les extrémismes qui se parent d'un discours religieux obscurantiste. Le Burkina, jusque-là assez paisible, connaît à ses frontières des attentats terroristes. Dans ce contexte tendu, il faut souhaiter de tout cœur que les liens qui se sont créés au fil des années à Soukuy autour de projets communs puissent subsister pour éviter les extrémismes dévastateurs. Le jardin cultivé à plusieurs près du fleuve Mouhoun, le silo à grains qui permet de planifier les ventes et de passer la période de soudure, les prêts consentis aux femmes à un taux très bas... Tout cela ne s'est pas mis en place sans difficulté, mais cette entraide fondée sur des règles communes a permis aux groupements de mettre en place des projets collectifs qui ont amélioré le quotidien.

La mise en concurrence à tout niveau, la compétition permanente n'aident pas à construire une société plus juste et la somme des individualismes ne saurait définir l'intérêt général. Un État démocratique ne privilégie pas les plus forts, mais protège les plus faibles par une politique de solidarité nationale. Il y a urgence à sortir de nos peurs et à bâtir une société plus solidaire.

BOLIVIE

Rijch'Ariv:

Michel Peyrat de retour de Bolivie nous écrit : « Je vous écris enfin par rapport au projet agro écologie avec ses péripéties qui trouvent enfin un dénouement positif. Je vous refais un petit historique. Le projet a été monté par Nicolas le volontaire. L'année dernière, il a contracté Pastor Velasquez un métallier. Il lui a avancé 3700 bolivianos afin que ce dernier réalise les armatures dans son atelier à Sucre. Pastor Velasquez a disparu de la circulation à l'automne. Nous avons appris récemment, par lui-même, qu'il a été victime d'une agression avec vol de sa moto avec attaque au couteau avec blessure très grave. Il a dû aller jusqu'à Buenos Aires dans sa famille pour se faire soigner. Je vous raconte comment nous avons avec Lourdes l'infirmière qui travaille avec nous depuis plus deux ans, retrouvé sa trace et avons multiplié les déboires. Le numéro de téléphone du gaillard, laissé par Nicolas le volontaire, était faux. Nicolas avant son départ en France a laissé la trace de son adresse à Lourdes. Devant l'atelier, nous trouvons porte close. Nous retrouvons miraculeusement le propriétaire du local, qui nous donne le téléphone du type. En jouant les clients potentiels, on arrive à le joindre et à le rencontrer. Le contact est plutôt sympathique, il nous raconte son histoire et dit avoir eu des difficultés à joindre Nicolas à son téléphone !!! Nous identifions son nouvel atelier dans un quartier "pourri" de Sucre et fixons rendez-vous pour passer à l'action. Le type me pose quatre fois "un lapin" et son téléphone ne répond plus. Je débarque un matin à son atelier et le trouve en train de travailler, mais pas pour nous bien sûr. Évidemment, le ton monte et je lui dis que je ne bougerai pas tant qu'il n'aura pas trouvé un camion pour emporter tous les tubes de fer nécessaires. Il part acheter le matériel et je le piste dans son trajet. Je me rends compte qu'il n'a rien préparé, comme c'était convenu avec Nicolas. Le camion chargé, je demande combien va coûter le transport... Une somme exorbitante que je refuse. Je téléphone à un camionneur que je connais de longue date : miraculeusement, il est à Sucre et est d'accord pour le transport des tubes pour 150 bolivianos (12 €). Nous chargeons dans notre voiture-camionnette le matériel nécessaire pour faire les soudures et... embarquons les quatre ouvriers du gaillard. Petite anecdote : Hélène, descendue de la voiture, a laissé son sac sur le siège avant avec vitre ouverte et se fait voler son sac à main, alors que nous étions tous à côté de la voiture. Heureusement rien de valeur dans le sac, emporté par un type reparti en voiture. Nous arrivons en fin de journée à Morado k'asa, et les quatre hommes se mettent au travail jusqu'à une partie de la nuit. Au petit matin, il y a de l'orage et catastrophe, coupure d'électricité. Je suis obligé de rapatrier les quatre ouvriers à Sucre, qui ne peuvent plus souder et ne veulent pas perdre leur temps... Alors qu'ils me font courir depuis...

Après une période de pluie pendant quatre jours nous reprenons contact. Je les transporte avec leur matériel jusqu'à Morado Kasa et cette fois c'est la bonne ! Ils terminent la serre.

Je fais travailler en ce moment deux paysans de Morado k'asa pour finaliser la serre avec des murs dans la partie basse et l'installation d'une porte.

Le paysan et son fils ont installé les gouttières pour la collecte d'eau du toit et ont finalisé le poulailler. Nous achèterons des poules qui pondront des œufs pour l'alimentation des personnes en formation. Cette année avec l'hiver qui va commencer dans un mois nous devrions

pouvoir, enfin produire pour l'alimentation des participants à la formation couture et confection. Ce sont les participants qui avec leur formatrice vont faire les semis et prendre en charge l'irrigation et le suivi des productions légumières. Nous faisons également l'installation de l'irrigation dans le jardin de plantes médicinales pris en charge par le groupe de quatre femmes qui ont créé un petit laboratoire de production de médicaments à base de plantes. Le laboratoire financé par La Guilde fonctionne depuis sept mois.

Pour votre information, le centre de formation est entré dans une troisième phase après trois ans de rénovation de l'ex hacienda puis trois ans de formation intensive (cinq formations humaines et techniques).

Il s'agit de construire la pérennité du centre et de le rendre comme on dit ici "auto sostenible".

Ce n'est pas une petite affaire. Il faut s'armer de patience et d'une énorme persévérance (les occasions de baisser les bras ne manquent pas. Je dépense de l'énergie trop souvent pour rien parce en face cela ne répond pas). J'aurai l'occasion de vous en dire plus, lorsque je ferai la projection débat chez vous avec le film "artisans d'un autre modèle de société dans les Andes". Merci infiniment de votre solidarité. »

Julie et Pierre, deux jeunes gens en voyage pour quelques mois en Amérique latine, nous ont envoyé un compte rendu de leurs rencontres autour des projets d'agroécologie et Luz de Esperanza : « Nous venons de quitter Michel Peyrat avec qui nous avons passé six jours au centre de formation Rijch'ariy à Morado K'asa. C'était une chouette expérience et nous avons été très impressionnés par l'hacienda qui a été rénovée il y a quelques années par la communauté aidée par l'association Horizons 19 et ses financeurs (Michel nous a montré le film de la rénovation) : c'est très beau et grand et accueillant. Notre retour est plus nuancé sur l'activité du centre, car actuellement les finances sont au plus bas, ce qui rend difficile de financer les formations (formations de leaders, de couture, agro écologie, santé). Nous avons cependant appris que les futurs élèves en coutures étaient recrutés parmi les 12 communautés ce qui est réjouissant. Nous avons vu que c'est surtout Michel qui se débat pour le projet, mais on ne sait pas trop ce qu'il en est des communautés. En conclusion, le travail déjà accompli est très important, mais il manquerait peut-être de locaux pour faire tourner le centre.

Concernant notre séjour, nous avons été très bien reçus par Michel et Hélène. Nous avons été heureux en échange d'aider en cuisine et au jardin (nous avons dégagé un terrain pour l'implantation d'une serre qui permettra au centre d'être plus autonome). »

Luz de esperanza :

« Concernant El alto et luz de Esperanza nous avons aussi été très bien reçus par Daniel. (Doris était chez ses parents vieillissants), il nous a décrit le centre depuis ses débuts il y a 19 ans lorsqu'il l'a créé avec l'aide de Doris (religieuse) étant lui-même un jeune des rues. Là aussi, le projet nous a impressionnés par son ampleur : un immense terrain avec plusieurs bâtiments (dortoirs, réfectoire cuisine, salles de cours, bibliothèque, dojo, ateliers de couture tout juste finis et de charpente et ferronnerie en cours de construction, un stade de foot couvert). Ces bâtiments ont pu être construits grâce aux aides notamment de la fondation Suez (de 2000 à 2007 avant que Evo Morales nationalise la gestion de l'eau) et à la main d'œuvre des jeunes accueillis.

Le centre accueille les jeunes des rues qui en font la demande, les soigne, les forme (scolarité et métier). L'alcool, la drogue et le VIH sont de gros problèmes pour presque tous les jeunes. Ils ont du mal avec l'enfermement et la quantité de travail demandé. Daniel part du principe qu'il vaut mieux qu'ils soient occupés un maximum pour gamberger le moins possible. Depuis peu, le centre est aussi ouvert aux filles et recevra bientôt des moins de 16 ans (beaucoup de paperasse à assurer pour eux). Le centre tourne grâce à des dons ponctuels d'ONG espagnoles, françaises et allemandes principalement et à de nombreux volontaires venant passer un ou deux mois (trois étaient présents durant notre séjour). Hormis le bon accueil de Daniel et Victor, l'autre codirecteur, nous avons été très bien accueillis par les jeunes et volontaires. Les jeunes sont très amochés par la vie et ça a donc été dur pour nous de savoir que peu s'en sortiraient (retour à la rue fréquent ou mort suite aux maladies contractées dans la rue). Ils sont heureux de discuter ou partager une activité avec nous.

En trois jours, nous avons pu prendre nos repas avec eux, aider à la confection de pains, aider à finir la construction de l'atelier de couture, à désherber les serres, et pour Pierre à masser un jeune dont les membres sont très endoloris à cause de sa cirrhose.

Expérience très riche en enseignement pour nous. Le centre semble bien fonctionner et est dynamique grâce à la grande implication de Daniel et Victor tous deux ex-enfants des rues. »

BURKINA FASO



Le Burkina vient de faire parler de lui avec la délivrance des otages français venus du Bénin voisin. Le pays est de plus en plus infiltré par les réseaux terroristes islamistes qui en font en quelque sorte leur base arrière se repliant dans des zones très pauvres, reculées et abandonnées des pouvoirs publics en proie à des rivalités ethniques. Cette nébuleuse menaçante allie fanatisme religieux, grand banditisme et connaît une croissance continue depuis la chute du président Compaoré qui avait conclu en son temps une forme de trêve en négociant avec les groupes islamistes. On voit sur la carte du ministère des Affaires étrangères que Dédougou se situe en limite de zone orange...

L'emploi de la seule force militaire (dont l'opération française Barkhane) ne saurait suffire pas à enrayer cette progression inquiétante, car ces mouvements extrémistes font

leur lit de l'absence des pouvoirs publics, de l'extrême pauvreté, du manque d'éducation. Il ne s'agit pas de les excuser, mais de réfléchir aux multiples causes qui produisent de tels désordres en instaurant une véritable politique d'aide au développement qui ne soit pas qu'assistance temporaire et pourvoyeuse de dépendances à venir, mais permette une véritable émancipation des populations concernées...

Nous pensons donc très fort à nos amis de Soukuy qui continuent à travailler ensemble pour l'intérêt de tous, à promouvoir l'éducation dont la bibliothèque constitue un épicerie. Nous allons continuer à l'alimenter en y envoyant des livres et des manuels de mathématiques fournis par l'association Sesamat destinés au collège de Soukuy. À ce jour, la bibliothèque compte plusieurs milliers de livres qui attirent des lecteurs de tout le canton et même de Dédougou. C'est pourquoi il nous semble très important de continuer à l'alimenter.

Bwoubwasssi et Bwoubwata :

Les deux groupements n'ont pas présenté de projet, mais continuent à travailler ensemble et Jérémie dès qu'il dispose d'un peu de temps nous en écrit quelques nouvelles.

MADAGASCAR

Ambatofotsy,

Odile écrit : « Ici à Madagascar actuellement nous sommes dans la saison de pluie par conséquent il y a partout les dégâts, par exemple : l'écroulement des grosses pierres du haut plateau ici à Tananarive. Beaucoup des maisons ont été détruites, 15 familles sont sinistrées. Heureusement que l'État a pris en charges ces familles concernées, il les transfère dans un village à 10 km en dehors de la ville.

Au Sud d'Ile, il y avait aussi des inondations dans un village plus d'une quarantaine de personnes sont noyées.

À propos de virement, notre sœur Catherine, Régionale, m'a signalé que le virement de 2500 € pour le centre social d'Ambatofotsy est bien arrivé dans notre banque. Il n'y a pas de problème, donc vous n'inquiétez pas. Encore merci beaucoup pour votre fidélité et amour que vous apportez pour les familles en difficulté. Je vous transmets leur joie et bonheur qui se manifeste pendant le jour de partage du riz. Vous avez les mille mercis de leur part.

Enfin la fête du centre sera le 27 et 28 avril 2019 prochain, suivie d'une kermesse, danses malgaches et danses faites par les membres du centre. Nous vous invitons à cette fête. »

Morondava,



Marie-Adeline qui gère un foyer de handicapés légers nous a soumis le projet de financement d'un élevage de poules pondeuses pour la somme de 2500 € afin d'accompagner sur 25 jeunes handicapés mentaux pour les insérer professionnellement.

« Le Foyer des personnes handicapées est une association fondée en 1989 dans le diocèse de Morondava, à 700 km d'Antananarivo sur la route nationale RN 35, c'est un centre d'œuvres sociales indépendant dont le but principal est d'aider les personnes en situation de handicap dans le but de l'amélioration de leurs conditions de vie. Sa devise est : "Lève-toi et marche" chaque individu a la responsabilité de se mettre debout. Le centre assure l'éducation, la rééducation, et les soins de personnes en situation de handicap. Il fournit également des repas à midi pendant la période de l'éducation adaptée. Il est toujours un lieu familial entre nous.

Afin de pouvoir accompagner les jeunes sur le plan professionnel et d'améliorer de plus en plus les conditions de vie des bénéficiaires de l'action du foyer, ce projet consiste à construire un élevage des poules pondeuses et à mettre en place des jardins potagers. C'est une nouvelle orientation professionnelle pour les jeunes. Nous sommes prêtes à gérer le projet dans le but d'améliorer les niveaux de vie de jeunes et de les aider à travailler dans méthode technique d'élevage de poules pondeuses. Nous accompagnons les jeunes dans la mesure de possible afin qu'ils aient une motivation.

Le 3 mars 2019 : les ouvriers ont commencé la construction du poulailler. Ils sont sérieux à leurs tâches respectives. Le 19 mars, la construction du poulailler est terminée. Nous sommes en train d'acheter les poulettes. »

Nous avons reçu un tableau récapitulatif détaillé des sommes engagées pour la construction du poulailler accompagné de la copie de toutes les factures en attendant l'arrivée des futures « pensionnaires ».



Les Enfants de Madagascar,

Des nouvelles données par les amis Bourrel : « Un grand merci pour votre chèque bien reçu. Avec ces 3 500 euros, nous pourrons donc terminer les travaux de remise en état du collège d'Antanimandry. Ce collège reçoit de plus en plus de jeunes sortis du primaire et heureusement que nous avons pu créer deux salles complémentaires. Elles sont déjà surchargées de 6^e (120 collégiens). Ces jeunes n'auraient pas eu accès cette année au collège et auraient dû « attendre leur tour » !!!

Nous sommes aussi heureux de voir que les mentalités évoluent et que de nombreuses jeunes filles viennent au collège ; beaucoup arrêtaient l'école au Certificat d'Études, encore obligatoire à Madagascar. Sans son obtention, on n'accède pas non plus au collège... Nous vous tiendrons informés, car nous serons sur place pour lancer les travaux. »

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les animations passées :

6-17 mars 2019 : Regards sur le cinéma espagnol et latino-américain, 803 €

12/04/19 : bol de riz à St Martin La Plaine, 574 €

30/03/19 : AG de PSF à Mornant, 267 €

27 -28/04/19 : marché de printemps à Chabeuil, 3403 €

Les animations à venir :

28/09/19 : théâtre à Soyons

11/10/19 : café philo à Mornant

Les finances et le site Web :

Les finances se maintiennent, mais il reste encore du chemin à parcourir, 19 000 € à récolter d'ici la fin de l'année ! Lors de l'assemblée générale de Mornant, 56 des 79 adhérents étaient présents ou représentés, soit un pourcentage de 71 %, ce qui est notable !

SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **38 ans** de solidarité active, efficace et concrète.

C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles. C'est possible en ligne à l'adresse suivante :

http://www.partage-sans-frontieres.org/partage_sans_frontieres_don_en_ligne.html

Vous pouvez même établir un **prélèvement mensuel**.

C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat...

C'est s'engager à **tenir un stand**, à organiser une **soirée de rencontre**, à participer au **conseil d'administration** pour les plus motivés.

C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances.

C'est **nous soutenir sur les différents réseaux sociaux**.

Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !

CCP LYON 1435 08 K

